

PAUL CLAUDEL ET SAINT-JOHN PERSE

CHEMINS CROISÉS



PAUL CLAUDEL ET ALEXIS LEGER–SAINT-JOHN PERSE ont été diplomates et poètes dans le même siècle. Claudel, plus âgé de vingt ans et déjà consul en Chine, a orienté son jeune ami vers la Carrière : ils approchèrent les mêmes hommes et partagèrent des amis du monde diplomatique. Tous deux furent, dans la première moitié du ^{xx}e siècle, de grands serviteurs de l'État et de fins acteurs de la politique internationale. Leur sensibilité de poète, marquée par des ascendants et courants similaires, les rapprochait et chacun d'eux est l'auteur d'une œuvre majeure, qu'honorèrent l'Académie française pour l'un, le Prix Nobel pour l'autre. Cette relation d'amitié revêtit toutefois une dimension complexe au fil des divergences et aléas de la vie : résistance à la conversion du jeune Leger face au Claudel converti, sa carrière fulgurante qui fit s'entrecroiser les positions de pouvoir ; rupture de la guerre et départ en exil de Leger en 1940 qui les empêchèrent de se revoir. L'exposition met en valeur les nombreux points de rencontre entre les parcours de ces deux très grands écrivains du ^{xx}e siècle, mais fait également ressortir combien ces chemins croisés furent aussi des chemins décalés.

Sauf indication contraire les photographies appartiennent à l'Indivision Paul Claudel ou à la Fondation Saint-John Perse.

Paul Claudel



Maison natale de Paul Claudel, Villeneuve-sur-Fère.
Association Camille et Paul Claudel en Tardenois,
© Madeleine Rondin

6 AOÛT 1868

Naissance dans l'ancien presbytère de Villeneuve-sur-Fère (Aisne).

25 DÉCEMBRE 1886

Conversion à Notre-Dame.

1885-1890

Études de Droit et de Sciences politiques ; reçu au Concours des Affaires étrangères.
Commence *Tête d'or* et entreprend de traduire la trilogie d'Eschyle.
Écrit une première version de *La Ville* en 1890.

1893

Vice-consul à New York puis à Boston. Achève *L'Échange* en 1894.

1895-1899

Diplomate en Chine ; consul à Fou-Tchéou. Missions centrées sur le commerce.

1899-1900

Retour en France ; retraites aux abbayes de Solesmes et Ligugé mais renonce à entrer dans les ordres. Retour à Fou-Tchéou sur l'*Ernest-Simon* : y rencontre Rosalie Vetch (Ysé dans *Partage de Midi* ; Prouhèze dans *Le Soulier de satin*). Première édition de *Connaissance de l'Est*.

1903

Amitié avec Philippe et Hélène Berthelot ; il leur dédiera *Partage de Midi* (1905).

1904

Départ et trahison de Rosalie.

1905

Retour en France et recherche éperdue de Rosalie.

1906

Mariage à Lyon avec Reine Sainte-Marie-Perrin.
Retour à Pékin, puis nommé au Consulat de Tientsin.

FIN 1909-1911

Consul à Prague où il découvre le baroque.
Publie *Cinq Grandes Odes* (1910).

1912

Consul à Francfort. Darius Milhaud compose une musique de scène pour sa traduction d'*Agamemnon*.

1913

MARS : mort de son père ; internement de Camille Claudel.
OCTOBRE : consul à Hambourg.
Écrit *Protée* pour lequel Milhaud compose une musique de scène.

1914-1916

Expulsé de Hambourg en août ; missions en France et en Italie.

1917-1918

Ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro avec Darius Milhaud et Henri Hoppenot pour collaborateurs.
Il reçoit une lettre de Rosalie après treize années de silence.

1919-1920

Ministre plénipotentiaire à Copenhague.



Jardin botanique de Rio de Janeiro, Paul Claudel en compagnie d'Hélène et Henri Hoppenot

Saint-John Perse

Habitation *La Joséphine*, Guadeloupe



31 MAI 1887

Naissance d'Alexis Saint-Leger Leger à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe.

1899

Sa famille quitte la Guadeloupe et s'installe à Pau.

1900-1904

Études au Lycée de Pau. Amitié de Francis Jammes et Gabriel Frizeau chez qui il découvre un tableau célèbre de Gauguin. Premières passions musicales.

1905

Première rencontre à Orthez, chez Francis Jammes.
Paul Claudel tente sans succès de convertir Alexis Leger.

1906

Études de droit ; traduit Pindare ; rencontre Jacques Rivière.

1907

Mort brutale de son père Amédée Leger.

1909

Publication d'*Images à Crusoe* (NRF) et de critiques musicales (*Gazette de Pau*).

1911

Publie *Éloges*. Rencontre André Gide.
En 1912, rencontre Conrad et Rabindranath Tagore en Angleterre.

1913

Rencontre à Hambourg où Alexis Leger est venu rendre visite à Paul Claudel – conversation sous l'Elbe.

1914

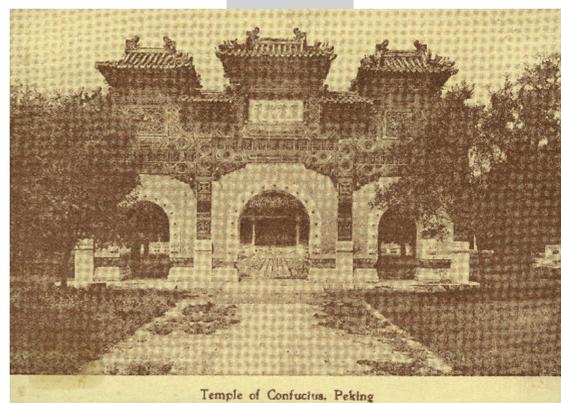
Reçu au concours des Affaires étrangères.

1916-1921

Secrétaire à la Légation de France à Pékin.
Ami d'orientalistes et de tibétisants.
Voyage en Mongolie en mai 1920 avec G.-Ch. Toussaint et le Dr Bussière.

1914

Alexis Leger assiste avec Paul Claudel en janvier à la répétition générale de *L'Échange* (créé par Jacques Copeau) et en juin à la première de *L'Otage* (créé par Lugné-Poe).



Temple de Confucius, Pékin



Mont Fuji, Japon
© Collection Hélène Hoppenot, Archives du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères – La Courneuve

1921-1927
Ambassadeur à Tokyo. Achève *Le Soulier de satin* (1924). Publie au Japon *Cent Phrases pour éventails*. Achète le domaine de Brangues (Isère).

1927-1928
Écrit *Le Livre de Christophe Colomb* pour lequel Milhaud compose la musique d'un oratorio.

1927-1933
Ambassadeur à Washington. Privilège son œuvre exégétique.

AVRIL 1933 - 1935
Ambassadeur à Bruxelles où il achève sa carrière diplomatique.

JUIN 1940
Le château de Brangues est occupé par les Allemands.

OCTOBRE 1943
Décès de Camille Claudel.

1946
Élu à l'Académie française.

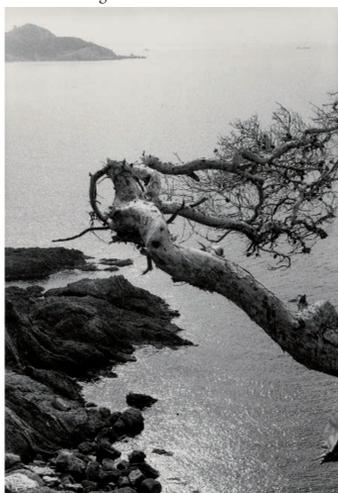
Château de Brangues, Isère.
© Jean-François Dalle-Rive



23 FÉVRIER 1955
Mort de Paul Claudel, inhumé dans le parc de Brangues.

Paul Claudel

Les Vigneaux, presqu'île de Giens,
© Lucien Clergue



1925
Plusieurs rencontres entre Alexis Leger et Paul Claudel pendant son année de césure en France entre deux séjours au Japon.

1928
Paul Claudel et Alexis Leger négocient aux côtés de leur ministre le pacte Briand-Kellogg à Washington.



Empire State Building, New York

Novembre 1949
Paul Claudel publie « Un poème de Saint-John Perse : *Vents* » dans la *Revue de Paris*.

Septembre 1955
« Silence pour Claudel » de Saint-John Perse paraît à la *NRF*.

1921
Participe à Washington à la conférence internationale sur la limitation des armements et les questions d'Extrême-Orient ; début de collaboration avec Aristide Briand.

1924
Publie *Anabase* et *Amitié du Prince* écrits en Chine. Darius Milhaud met en musique un poème d'*Éloges*.

1925-1932
Directeur de cabinet d'Aristide Briand.

1933-1940
Secrétaire général du Quai d'Orsay.

10 MAI 1940
Brutalement limogé par Paul Reynaud ; refuse le poste d'ambassadeur à Washington ; rencontre Churchill à Londres ; s'exile aux USA.

OCTOBRE 1940
Déchu de la nationalité française et radié de l'ordre de la Légion d'honneur par le gouvernement de Vichy.

1941
Poste de conseiller littéraire à la *Library of Congress*. Écrit *Exil* à Long Beach Island chez Katherine et Francis Biddle.

1942
Voyage dans le sud américain avec les Biddle. Écrit *Pluies*.

1943
Écrit *Poème à l'étrangère*. Premier séjour chez Béatrice Chanler, à Seven Hundred Acre Island (Maine), où il passera de nombreux étés. Navigations.

1944
Écrit *Neiges* dédié à sa mère.

1945
Voyage au Texas et en Arizona ; navigations (côtes du Maine, golfe du Saint-Laurent). Écrit *Vents* qui sera publié en France l'année suivante.

1946-1957
Contrat littéraire avec la Fondation Bollingen. Nombreux voyages et navigations.

1948
Décès de sa mère qu'il n'a pas revue depuis 1940.

1950
Hommage international des *Cahiers de la Pléiade*.

1957
S'installe aux Vigneaux sur la presqu'île de Giens. Publication d'*Amers*.

1958
Épouse Dorothy Russel.

1959
Publie *Chronique*. Reçoit le Grand Prix national des Lettres d'André Malraux.

1960
Prix Nobel de littérature.

1962
Publie « *L'Ordre des Oiseaux*, par Saint-John Perse et Georges Braque ».

1965
Hommage international *Honneur à Saint-John Perse* (Gallimard).

1972
Publie le volume de ses *Œuvres complètes* dans la « Bibliothèque de la Pléiade ».

1975
Signe l'ultime recueil *Chant pour un équinoxe* ; meurt à Hyères le 20 septembre.

Portrait dans une forêt tropicale



Saint-John Perse

Les mythes de l'enfance

Car une vie d'homme, comme celle d'une nation, a sa période légendaire.

Paul Claudel, *Mon Pays*, 1937

Sinon l'enfance, qu'y avait-il alors qu'il n'y a plus ?...

Saint-John Perse, *Pour fêter une enfance*, III



[...] je suis né à l'ombre du clocher dont je vous parlais, dans une vieille maison qui servait et qui sert encore aujourd'hui de presbytère.

Paul Claudel, *Mon Pays*, 1937

Maison d'enfance de Paul Claudel à Villeneuve-sur-Fère



Quai à Pointe-à-Pitre

Il y avait à quai de hauts navires à musique. Il y avait des promontoires de campêche ; des fruits de bois qui éclataient...

Saint-John Perse, *Pour fêter une enfance*, 1907

Dessin d'Alexis Leger, 1902-1906



[...] du fait de ma naissance, de mon enfance et de mon très long atavisme insulaire dans une petite île des Caraïbes, la mer est pour moi chose élémentaire, comme mêlée à mon sang même, et qui a fini, à mon insu, par me tout envahir.

Lettre d'Alexis Leger à Joseph Conrad, 26 février 1921

PAUL CLAUDEL naît le 6 août 1868 à Fère-en-Tardenois, minuscule village de l'Aisne. Son père Louis-Prospér, petit fonctionnaire, républicain et libre-penseur, a épousé Louise-Athenaïse Cerveaux, catholique et conservatrice.

À partir de 1870, la famille passe ses vacances dans la bâtisse héritée de l'oncle curé, entre l'église et le cimetière attenants, le grand verger, la campagne sévère, vivant au rythme des fêtes liturgiques et des travaux agricoles. Ce décor marquera l'imaginaire du poète et inscrira en lui un sens profond de la terre.

En 1882, la famille s'installe à Paris. Paul entre au Lycée Louis-le-Grand. Ce sont pour lui les « tristes années quatre-vingts », époque du « joug de la matière » et de la « littérature naturaliste ». En 1886, il découvre les *Illuminations* de Rimbaud, « événement capital ».



Famille Claudel sur le balcon (avenue de Port-Royal) le jour des fiançailles de sa soeur Louise, 1886

C'est là où le soir, au retour de promenades interminables, dans le passage ténébreux des chars et des animaux qui retournent à l'écurie, je reçus le commandement d'armées imaginaires et de quelles expéditions fabuleuses !

Paul Claudel, *L'illustration*, 12 mars 1948



Villeneuve-sur-Fère, Association Camille et Paul Claudel en Tardenois, © Madeleine Rondin

Paul Claudel à 21 ans



[...] un poète porte en germe tous les événements de sa vie

Paul Claudel, *Mémoires improvisés*, 1954

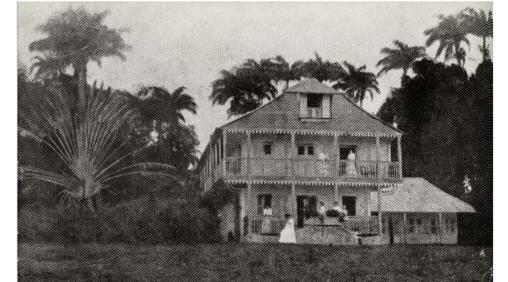
Grand-mère maternelle d'Alexis Leger et ses quatre filles, habitation *Le Bois-Debout*, Guadeloupe



Et la Maison durait, sous les arbres à plumes.

Saint-John Perse, *Pour fêter une enfance*, 1907

Habitation *Le Bois-Debout*, Guadeloupe



ALEXIS LEGER naît le 31 mai 1887 à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe où son père tient une charge d'avocat-avoué. Formé très tôt à l'équitation et à la vie sur mer, à la botanique et à l'astronomie, il passe une grande partie de son enfance sur les deux « Habitations » de la famille maternelle des Dormoy, *Le Bois-Debout*, propriété sucrière et *La Joséphine*, exploitation caféière située à l'aplomb de la Soufrière. Héritier du monde privilégié des békés, il vit entouré de serviteurs et ouvriers caraïbes, africains et asiatiques.

En 1899 la crise économique et politique pousse la famille à s'installer à Pau. À douze ans, Alexis Leger quitte l'île dont le souvenir enchanté hantera son œuvre ; il n'y retournera jamais. Passionné d'alpinisme, il effectue avec son père et jusqu'à la mort de celui-ci, depuis Pau, de longues randonnées dans les Pyrénées où il se livre à des observations ornithologiques et géologiques.

[...] deux yeux dévorants à jamais impuissants à se fermer.

Paul Claudel, « Un poème de Saint-John Perse : *Vents* », *Revue de Paris*, 1^{er} novembre 1949



Dessin d'Alexis Leger, circa 1904

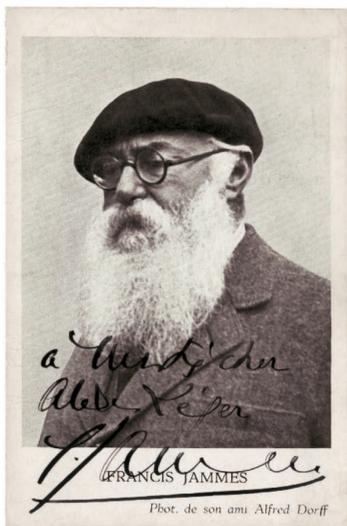


La voix de Dieu



Maison de Francis Jammes, Hasparren

LA DÉCOUVERTE des *Illuminations* de Rimbaud en 1886 fut pour Claudel comme une « fissure dans [son] baigne matérialiste ». Il a raconté la fulguration que fut l'appel à la foi éprouvé le jour de Noël de la même année à la cathédrale Notre-Dame. Son retour à la pratique religieuse n'est effectif qu'en 1900. Volontiers prosélyte, il convertira Francis Jammes en juillet 1905, Jacques Rivière en 1913. La rencontre et la tentative de conversion du jeune Alexis Leger se situent en ces circonstances, chez Jammes à Orthez, à l'été 1905.



Francis Jammes

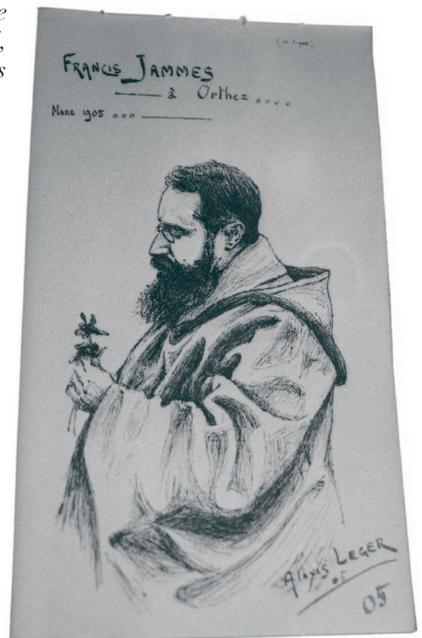
DEUX VERSIONS différentes racontent cet épisode :

Claudel l'a entrepris sur la religion : il l'a enfermé avec lui dans une chambre pendant une heure et l'a invectivé terriblement. Leger est sorti pleurant, brisé, et a quitté la maison aussitôt, disant à Jammes qu'il l'aimait beaucoup, mais que son ami était trop cruel.

Lettre de Jacques Rivière à Alain-Fournier, 1^{er} janvier 1907.

« Claudel, précisa Saint-John Perse, était un catholique cartésien, raisonneur et polémiste en diable. » – Pendant son sermon un violent orage éclate dans la campagne d'alentour, qui ébranle vitres et toiture de la demeure de Jammes. Le garçon de treize ans [18 ans en réalité], distrait par le spectacle du ciel visible, est plus sensible à la forme et à la couleur changeante des nuages, aux mouvements des grands arbres secoués à leur cime par les rafales, qu'aux raisonnements théologiques de son aîné : éclairs et coups de tonnerre le persuadent mieux encore de la puissance du dieu caché au cœur des choses que l'argument de saint Anselme. Claudel en est pour ses frais, [...] « Le feu divin, me dit Saint-John Perse, m'apparaissait déjà dans l'imédiat du monde. [...] je n'ai jamais pu me sentir tout à fait chrétien : comme les vrais enfants des Îles, [...] je suis sauvé de naissance ».

Claude Vigée d'après le récit que lui en a fait Saint-John Perse à Washington en 1959.



Dessin d'Alexis Leger, 1903

LE DÉBAT spirituel ressurgira :

Il est assez mélancolique pour moi de songer à quel point, malgré la très vive et sincère affection et admiration que j'ai pour vous, nous sommes et sans doute resterons éloignés. Il ne faudrait rien moins [sic] qu'un miracle pour nous rapprocher.

Dernière lettre de Paul Claudel à Alexis Leger, 9 août 1949



Paul Claudel à 38 ans

Saint-John Perse à 18 ans



La recherche en toute chose du « divin », qui a été la tension secrète de toute ma vie païenne, et cette intolérance, en toute chose, de la limite humaine, qui continue de croître en moi comme un cancer, ne sauraient m'habiller à rien de plus qu'à mon aspiration.

Dernière lettre d'Alexis Leger à Paul Claudel, 7 janvier 1950

La voie de la diplomatie

Carrières croisées – autour du pacte Briand-Kellogg



Paul Claudel et Franklin Roosevelt, Washington, avril 1932



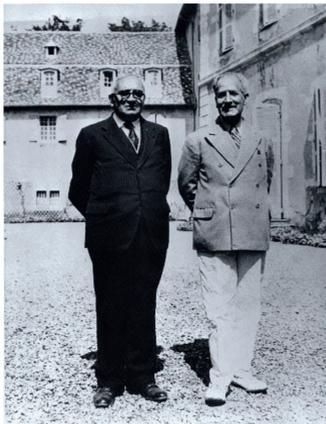
Paul Claudel devant l'entrée du Palais impérial de Tokyo, 1922

CLAUDEL DIPLOMATE EN POSTE À L'ÉTRANGER DE 1893 À 1935

Sorti premier du concours des Affaires étrangères en 1890, Paul Claudel sera diplomate sur presque tous les continents : États-Unis, Chine, Europe, Brésil, Japon. Pratiquant une diplomatie de terrain, il excelle sur les questions économiques, militaires et culturelles. À Tokyo (1921-1927), il créa des institutions culturelles pérennes ; à Washington (1927-1933), il plaida auprès de Roosevelt l'épineuse question de la dette française ; sa dernière ambassade à Bruxelles bénéficia du prestige du dramaturge. Ses rapports diplomatiques montrent la pertinence de ses analyses et la largeur de ses vues autant que son sens de l'humour.

AMIS ET COLLABORATEURS DU QUAI D'ORSAY

Philippe Berthelot (1866-1934), rencontré en 1903, Secrétaire général du Quai d'Orsay de 1920 à 1932, sera son ami et soutien indéfectible, notamment lorsqu'il est en Chine et au Japon. Grâce à Claudel, Alexis Leger devient aussi son protégé dès 1911, puis en début de carrière à Bordeaux et à Pékin (1916-1921), avant de lui succéder en 1933.



Paul Claudel et Philippe Berthelot devant le château de Brangues, vers 1930

Henri Hoppenot (1891-1977), que Leger rencontre à Bordeaux en août 1914, devint un ami commun : tous trois travaillèrent tour à tour ensemble à Rio et Paris. Resté très proche de Leger, Hoppenot le retrouvera aux États-Unis pendant la guerre, puis de 1952 à 1955 lorsqu'il représentera la France à l'ONU ; il favorisera l'obtention du prix Nobel.



M. Norbert, ingénieur français, Paul Claudel, Henri Hoppenot et Darius Milhaud au Brésil, 1918
© Collection Hélène Hoppenot, Archives du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères – La Courneuve

Le « PACTE BRIAND-KELLOGG » proclamant la renonciation à la guerre, signé en 1928, est un dossier majeur auquel Claudel, comme ambassadeur à Washington, et Alexis Leger, chef de cabinet de Briand (1925-1932), ont travaillé ensemble, tentant d'équilibrer les objectifs pragmatiques des Américains et ceux idéalistes de Briand :

C'est l'institution même de la guerre qui se trouve ainsi attaquée directement dans son essence propre.

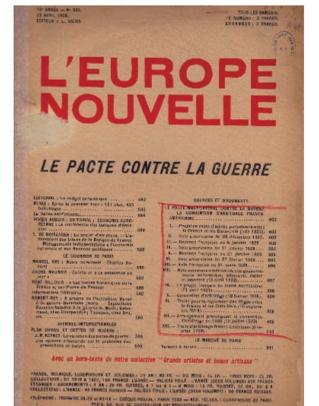
Aristide Briand, Paris, 28 août 1928, discours radiodiffusé dans le monde entier.



Paul Claudel et Alexis Leger à Washington en 1928, Pierre Laval au centre.



Aristide Briand et Alexis Leger



Revue *L'Europe nouvelle*, 28 avril 1928

CLAUDEL QUITTE LA CARRIÈRE EN MARS 1935 :

Il a été un grand diplomate, un actif serviteur de l'état [...] l'un des plus magnifiques instruments de notre « propagande ».

Wladimir d'Ormesson, *Le Temps*, 16 mars 1935

EN 1941, Paul Claudel rassemble quelques souvenirs :

[...] c'est tout autre chose de juger d'un pays et d'une situation au moyen d'un fouillis de documents et d'informations, la plupart de seconde ou de troisième main, tous inévitablement déformés, et de vivre dedans, d'en respirer l'air, d'en absorber les intérêts, d'en ressentir le choc sur sa sensibilité nationale, d'en mâcher les passions. Tout cela n'arrive à la Centrale qu'à l'état d'abstraction ou de pulpe. J'ajoute que l'état d'esprit des bureaux à l'égard des agents de l'étranger est celui du... qu'allais-je dire ? non pas du mépris, grand Dieu ! mais de tout ce qui accompagne en le chatouillant le sentiment d'une agréable supériorité !

« Quelques réflexions sur le métier diplomatique », juillet 1941

La voie de la diplomatie

Du briandisme au bellicisme



ALEXIS LEGER, HAUT-FONCTIONNAIRE
AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
DE 1922 À 1940

Leger avait rejoint dès 1922 les cabinets ministériels. Le poste stratégique de Secrétaire général du Quai d'Orsay qu'il occupe à partir de 1933 le met à l'interface du ministre, de l'administration centrale et des diplomates en poste (600 agents). Il contribue à définir une ligne diplomatique claire, ce qui suppose une connaissance fine de la politique intérieure comme des manœuvres internes du ministère, et de la situation internationale. Il est entouré d'une équipe de fidèles parmi lesquels Henri Hoppenot, Étienne de Crouy-Chanel et Raymond de Sainte-Suzanne. Il verra passer près de dix ministres pendant l'exercice de ses fonctions.

Messieurs Daladier, François-Poncet, Goering et Leger, Munich, octobre 1938



Groupe officiel où se trouvent à gauche Benito Mussolini, à droite Pierre Laval et le 4^e en partant de la gauche : Alexis Leger lisant un papier



Fac-similé du manuscrit du Memorandum sur l'organisation d'un régime d'union fédérale européenne, 1929

DÈS 1925 COMME CHEF DE CABINET d'Aristide Briand, Leger adhère pleinement à sa doctrine de sécurité collective et travaille à ses côtés à obtenir des garanties pour la paix : Accords de Locarno (1925), Pacte Briand-Kellogg (1928) et *Memorandum sur l'organisation d'un régime d'union fédérale européenne* qu'il a lui-même rédigé (1930).

J'ai accompagné Aristide Briand à Washington, à Londres, à Locarno, à Bruxelles, à La Haye, à Madrid, à Berlin, à toutes les grandes assises mondiales de Genève : partout, à l'étranger, j'ai vu monter vers lui l'unanime réponse des esprits et des cœurs, attentifs à démêler sur ce visage les plus claires promesses humaines, et dans cette grande voix française cherchant le point d'écho de mille consciences éparses par le monde.

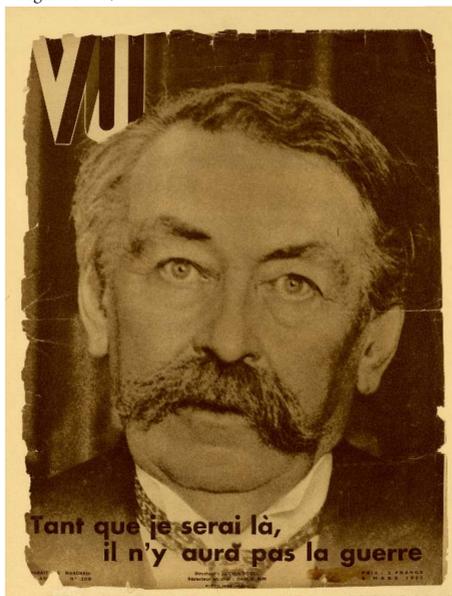
Alexis Leger, BRIAND, discours prononcé à New York le 28 mars 1942

Alexis Leger avec Pierre Laval, Maxime Litvinov, Viatcheslav Molotov, Joseph Staline et deux personnes non identifiées, Moscou, 1936



© Archives du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères – La Courneuve

Magazine VU, 9 mars 1932

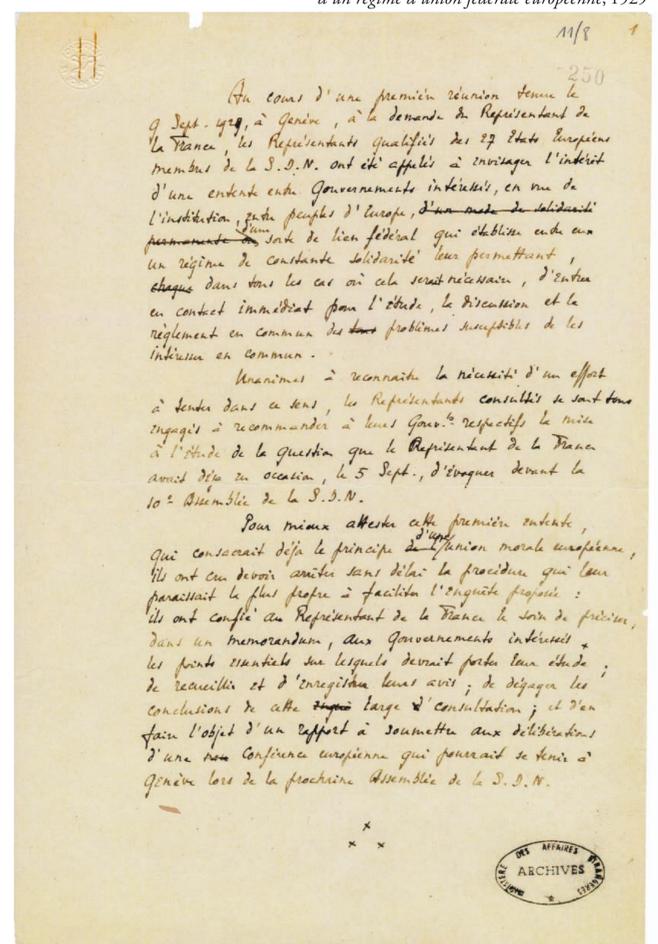


Quand l'Europe a pris congé du bon sens, Briand a pris congé de la vie.

Paul Claudel, « Briand », *Les Nouvelles Littéraires*, 7 mars 1936

À LA MORT DE BRIAND (1936), Leger poursuit la ligne de la défense de la paix à tout prix, la politique entreprenante de signatures de traités visant à préserver la sécurité collective, mais face à l'échec de Locarno (Anschluss et annexion des Sudètes), il devient belliciste. Il écrit dans sa « Biographie » :

Sous le ministère Daladier, avec Georges Bonnet aux Affaires étrangères, affaire des Sudètes et Conférence de Munich (1938). En dépit de son opposition personnelle à la politique dite d'« apaisement », et de l'hostilité connue d'Hitler à son égard, le Secrétaire général se trouve appelé, malgré lui, à assister à la Conférence comme représentant les services du Quai d'Orsay, les ministres des Affaires étrangères n'ayant pas été convoqués à cette réunion de chefs de gouvernement.



DIET AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ARCHIVES
1936

La voie de la diplomatie

La guerre : exil et repli



Coupage de presse du Times, 1940



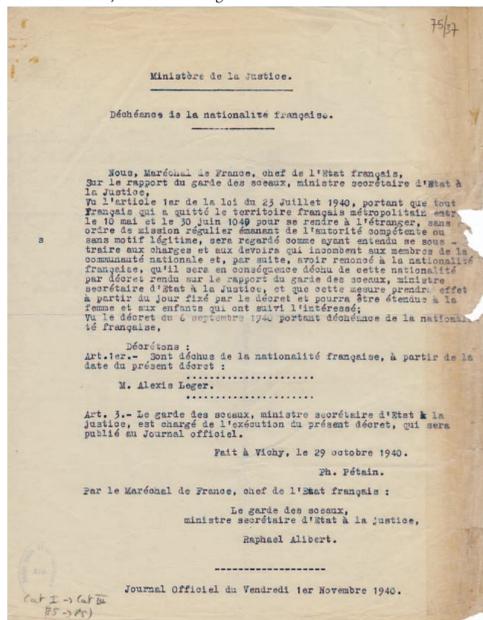
Alexis Léger, New-York, 1940

L'EXIL BRUTAL D'ALEXIS LEGER

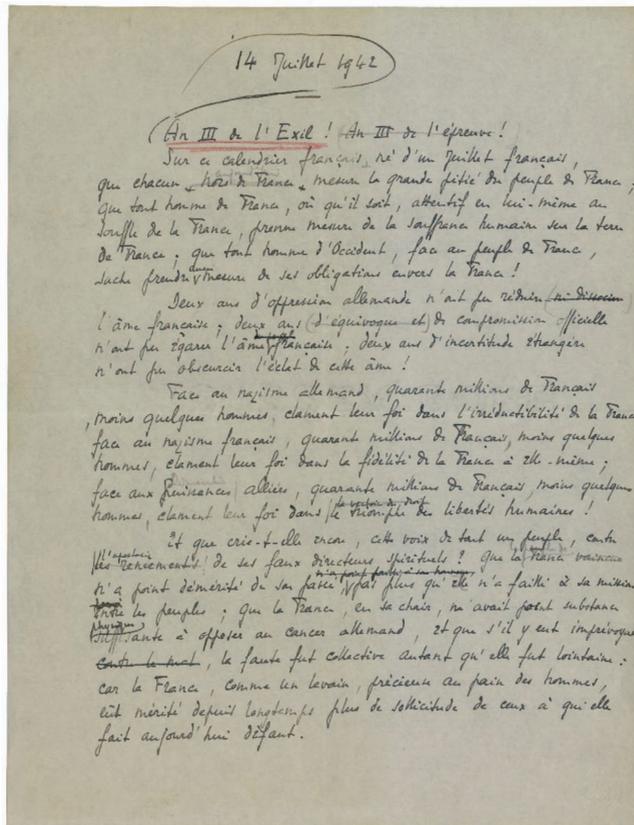
Je vis seul à New York, hors du milieu français, et ma solitude y est telle que je voudrais disparaître sans laisser la moindre trace à la surface de cet abîme où j'ai volontairement plongé.

Lettre d'Alexis Léger à son beau-frère Abel Dormoy, 7 mai 1945

Copie dactylographiée du décret de déchéance de la nationalité française d'Alexis Léger



Alexis Léger, « An III de l'exil », 14 juillet 1942



DÉNONCÉ COMME BELLICISTE et victime d'intrigues, Alexis Léger est démis de ses fonctions en mai 1940 et s'embarque pour les États-Unis. Claudel lui témoigne sa sympathie dans une lettre le 9 juin 1940. Déchu de la nationalité française et radié de l'ordre de la Légion d'honneur par Vichy, Alexis Léger, alors âgé de 53 ans, vivra un exil difficile à New York, puis, à partir de 1941, à Washington. Il manifeste clairement son rejet du régime de Vichy, mais il répond négativement au Général de Gaulle et à Churchill qui le pressent de venir à Londres. Il exprime sa solidarité avec les milieux de la résistance française à l'étranger (*An III de l'exil*).



ALEXIS LEGER SERA AIDÉ par de puissants amis américains : le poète et directeur de la Bibliothèque du Congrès, Archibald MacLeish ; Francis Biddle, Attorney général des États-Unis, et sa femme Katherine. L'exil le ramène à l'écriture et Alexis Léger s'efface derrière Saint-John Perse :

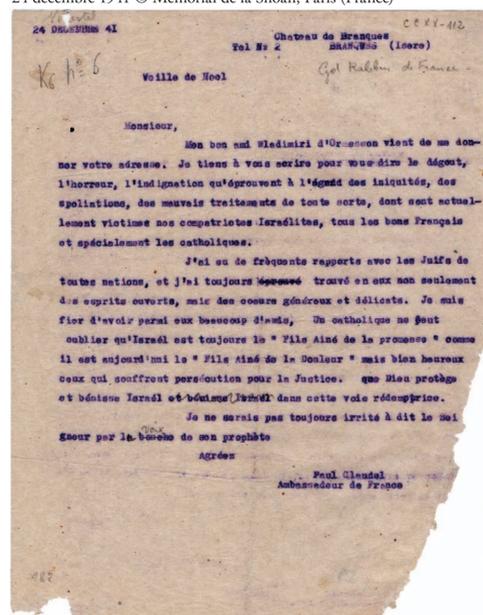
« J'habiterai mon nom », fut ta réponse aux questionnaires du port.

Exil VI, 1941

LE REPLI À BRANGUES DE CLAUDEL

En mai 1940, Claudel, âgé de 72 ans, effectue un voyage à Alger pour tenter d'offrir ses services. Il retrouve le château de Brangues saccagé par les Allemands. Il y passera la guerre alors que son fils Pierre est fait prisonnier et que sa fille Reine et son gendre Jacques Paris ont rejoint de Gaulle à Londres. Son soutien à Pétain aura été de courte durée. Il est rapidement taxé d'anglo-gaulliste. Seul des intellectuels français, Claudel écrit une lettre au grand rabbin de France le 24 décembre 1941 pour dire « le dégoût, l'horreur, l'indignation, qu'éprouvent à l'égard des iniquités, des spoliations, des mauvais traitements de toutes sortes dont sont actuellement victimes nos compatriotes israélites, tous les bons Français et spécialement les catholiques. » À Brangues, Claudel suit de près la situation militaire, et salue l'action de de Gaulle, dont, comme europhile et atlantiste, il ne partagera pas toujours les idées. Il poursuit l'écriture de l'œuvre exégétique entreprise avant guerre.

Lettre dactylographiée de Claudel au grand rabbin de France, 24 décembre 1941 © Mémorial de la Shoah, Paris (France)



Livre d'or de Brangues (avec signatures allemandes et américaines)



Reine et Paul Claudel en carriole pendant la guerre de 1940



Antivichysme et démocratie demeurent pour moi des réalités, non des valeurs nominales.

Lettre d'Alexis Léger à Léon Blum, 29 septembre 1945

Les chemins partagés

Un même milieu littéraire



Saint-John Perse et Jean Paulhan, 1960

La Nlle R.F. est la plus belle et la plus libre des revues.

Lettre d'Alexis Leger à André Gide, janvier 1911.

Je songe à celui-là, qui se tenait si simplement sous son nom d'homme.

Saint-John Perse, « Sur Jacques Rivière », 1925



André Gide

[...] un type d'homme essentiellement "sérieux", inguérissablement sérieux, beaucoup plus sérieux qu'il ne le voudrait paraître.

Lettre d'Alexis Leger à Jacques Rivière, 11 novembre 1911



Jacques Rivière

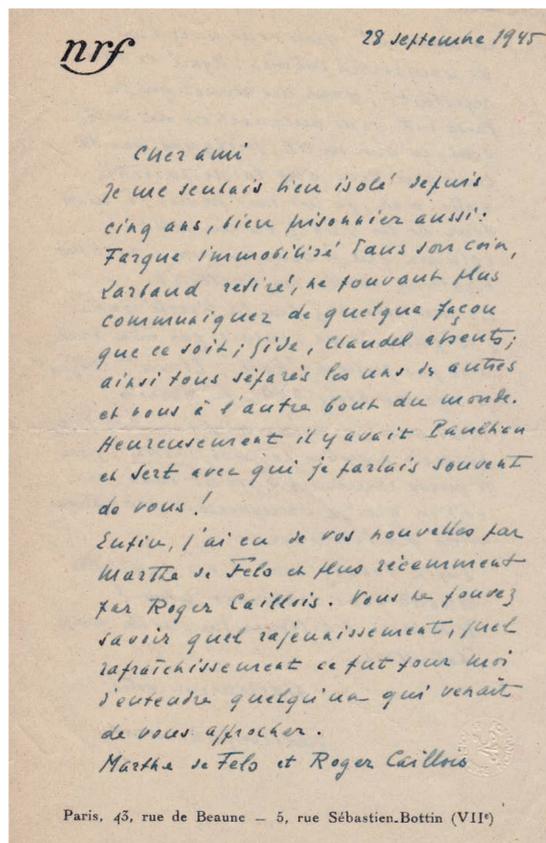
DÈS SA CRÉATION EN 1909, la *Nouvelle Revue française* accueille des œuvres de Claudel et Leger (signées Saintlégier Léger, puis Saint-John Perse). Les deux poètes sont proches des directeurs successifs de la revue, Gide, Rivière, Paulhan, ainsi que des poètes français et étrangers qui y publient : Paul Valéry, Valery Larbaud, Léon-Paul Fargue, T.S. Eliot.

[...] j'ai été tout joyeux, dans la dernière Nouvelle Revue Française, de rencontrer des pages admirables que vous avez données sur Claudel.

Lettre d'Alexis Leger à Jacques Rivière, octobre 1910

« Silence pour Claudel » de Saint-John Perse paraîtra dans le numéro d'hommage de la *NRF* de 1955.

NÉES EN 1911 dans le sillage de la NRF, les éditions Gallimard publieront l'essentiel de l'œuvre des deux écrivains, également proches de Gaston Gallimard. Les *Cahiers de la Pléiade* consacrés à Saint-John Perse en 1950 préludent au magistral *Honneur à Saint-John Perse* de 1965. Claudel a commencé d'y publier de son vivant ses œuvres complètes (29 tomes), et Saint-John Perse y prépare lui-même et y publie son volume de la Pléiade (1972).



Paris, 43, rue de Beaune - 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

Lettre de Gaston Gallimard à Saint-John Perse, 28 septembre 1945 (extrait)

CRÉÉE EN 1924 par Marguerite Caetani et dirigée par Paul Valéry, Léon-Paul Fargue et Valery Larbaud, l'éphémère revue *Commerce* accueille des textes majeurs des deux poètes. La légende veut que Leger en ait suggéré le nom, en référence à l'expression « commerce de mon âme » d'*Anabase*, et inspiré certains choix éditoriaux ; Jean Paulhan en sera, parallèlement à la *NRF*, le plus solide soutien. Saint-John Perse y publie *Amitié du Prince* dès son premier numéro. Entre 1925 et 1929, Paul Claudel donne à la revue le poème *Le Vieillard sur le mont Omi*, le dialogue « Le Poète et le shamisen », la seconde « Conversation dans le Loir-et-Cher », et sa pièce *Le Livre de Christophe Colomb*.



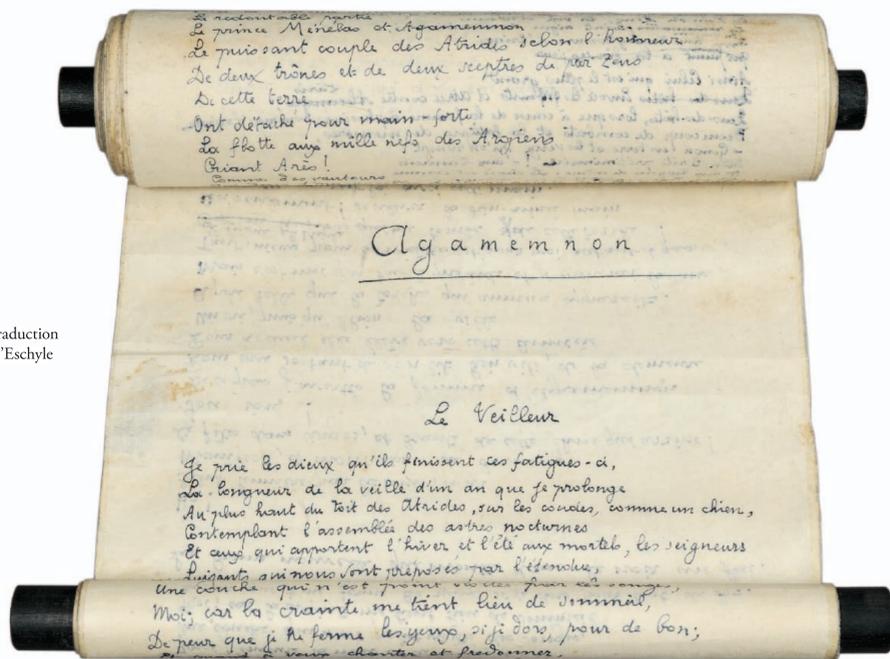
Valery Larbaud



T.S. Eliot et Saint-John Perse

Les chemins partagés

Poètes à l'œuvre

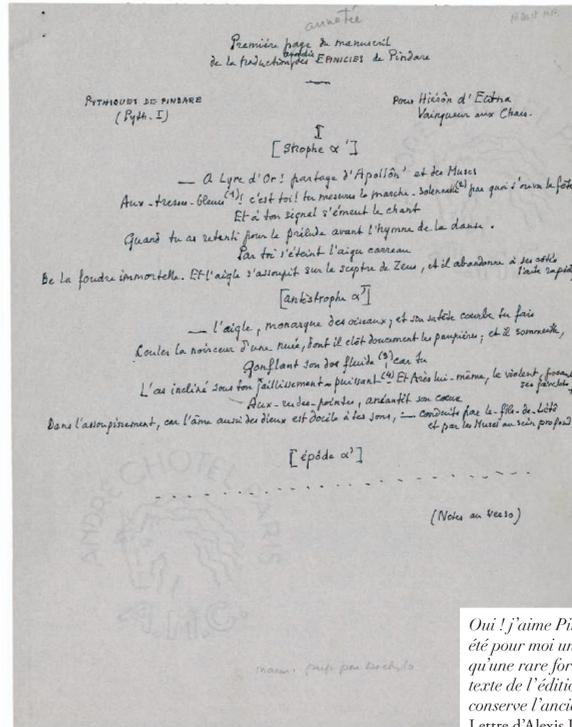


Rouleau de la traduction d'Agamemnon d'Eschyle par Claudel

La grandeur de l'Orestie, c'est [...] la discussion approfondie sous la forme d'une espèce de parabole légendaire depuis le principe jusqu'à la conclusion, d'un des problèmes essentiels de la conscience humaine, celui du Crime et du Châtiment.
Paul Claudel, « L'Orestie » d'Eschyle, 1942

J'aimerais seulement qu'il me fût donné un jour de mener une « œuvre » comme une Anabase sous la conduite de ses chefs.

Lettre d'Alexis Leger à Paul Claudel, 10 juin 1912



Extrait du manuscrit d'Alexis Leger de la traduction de Pindare.

Oui ! j'aime Pindare ; et son œuvre [...] aura été pour moi une aide puissante à vivre, depuis qu'une rare fortune m'a donné de rencontrer le texte de l'édition d'Oxford (de Heyne) qui nous conserve l'ancienne distribution métrique.
Lettre d'Alexis Leger à Paul Claudel, 10 juin 1912

DEUX TRADUCTEURS DE POÈTES GRECS ARCHAÏQUES

À 24 ans, Claudel traduit *Agamemnon* d'Eschyle, puis toute l'*Orestie* (1913-1916). Mise en musique par Darius Milhaud, cette traduction est jouée à Anvers en 1933. Leger à 18 ans traduit pour lui-même des fragments des *Pythiques* de Pindare. Tous deux s'intéressent à la musicalité et à l'originalité de la langue et de la versification : l'iambe, fondamental pour Claudel, le « rythme d'une modulation préassignée » pour Leger.

MÊMES RÉFÉRENTS POÉTIQUES

Arthur Rimbaud

Arthur Rimbaud fut un mystique à l'état sauvage, une source perdue qui ressort d'un sol saturé.

Paul Claudel, « Arthur Rimbaud », *Accompagnements*, 1912

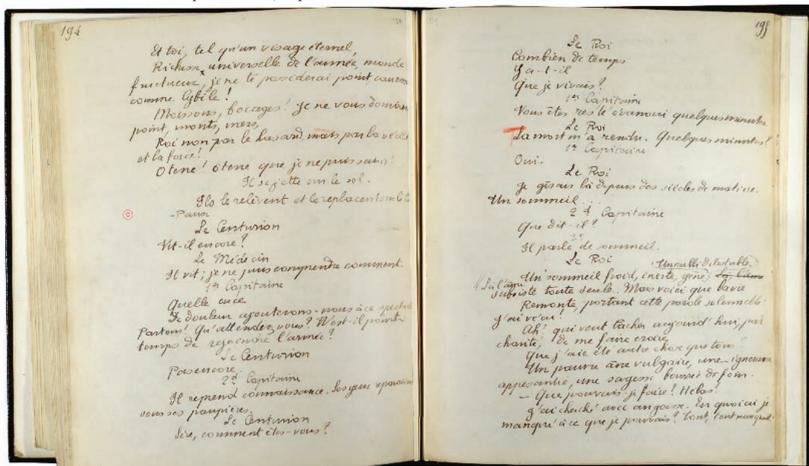
[...] seul Rimbaud a été pour moi [...] un révélateur, un illuminateur de tous les chemins de l'art, de la religion et de la vie, de sorte qu'il m'est impossible d'imaginer ce que j'aurais pu être sans la rencontre de ce prodigieux esprit certainement éclairé d'un rayon d'en haut.

Lettre de Paul Claudel sans doute destinée à Paternine Berrichon, 13 juin 1911

[...] Rimbaud : toute cette « fièvre d'intelligence » et cette race proprement spirituelle, [...] – cette maigreur et cette hâte, et toutes ces enjambées spirituelles de grand garçon loyal, qui a d'abord affaire avec soi-même ; dégoût de ce « génie » qu'il pèse seul, écoeurément de la pauvre chose qu'il étrépe pour se mieux acculer – l'horreur de l'à-peu-près humain et l'épreuve empressée de toute son insuffisance d'homme et de poète, qui fut sa plus secrète grandeur, et de poète et d'homme.

Lettre d'Alexis Leger à Jacques Rivière, 18 juillet 1913

Extrait du manuscrit de Tête d'Or de Paul Claudel © Bibliothèque littéraire Jacques Doucet



Paul Claudel avait ce portrait sur la cheminée de sa chambre

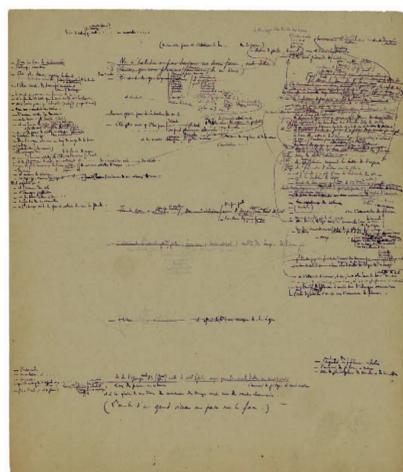
[...] poète de l'ellipse et du bond

Lettre d'Alexis Leger à Jacques Rivière, 18 juillet 1913

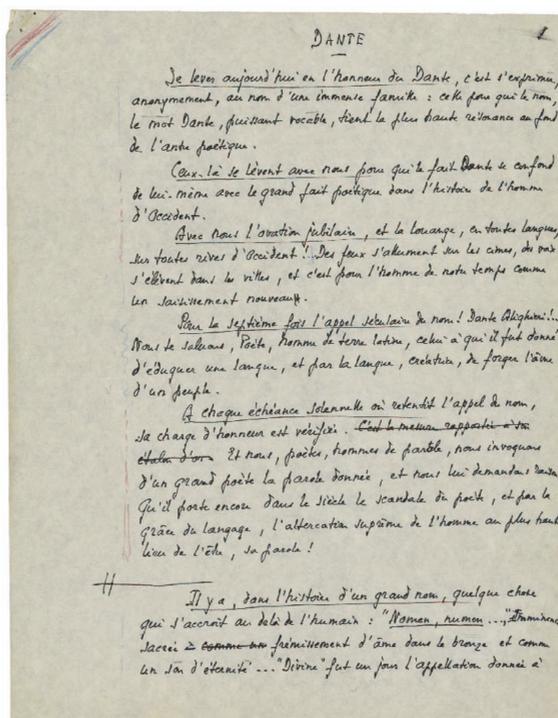
ÉCRITURE ET CRÉATION

Claudel dit que l'artiste est celui qui préfère son œuvre à sa vie. On ne trouverait pas un homme pour le nier !

Lettre d'Alexis Leger à Jacques Rivière, 21 décembre 1910



Manuscrit d'Anabase



Manuscrit du discours de Saint-John Perse Pour Dante

Dante

une certaine grâce d'attention

Paul Claudel, *Introduction à un poème sur Dante*, 1946

Respirer avec le monde

Saint-John Perse, *Pour Dante*, 1965

Le but de la poésie n'est pas, comme dit Baudelaire, de plonger « au fond de l'Infini pour trouver du nouveau », mais au fond du défini pour y trouver de l'inépuisable. C'est cette poésie qui est celle de Dante.

Paul Claudel, *Introduction à un poème sur Dante*, 1946

Poète, toujours, ce rebelle-né, qui revendique dans l'homme plus que l'homme... Et que la poésie elle-même est action, c'est ce que tend à confesser la solitude du proscrit.

Saint-John Perse, *Pour Dante*, 1965

Les chemins partagés

À la croisée des arts

*Il faut ce dialogue de la grêle voix humaine
qui parle et de l'élément musical
qui tantôt l'écoute, tantôt le submerge.*

Lettre de Paul Claudel à Darius Milhaud,
10 novembre 1917

Ingrid Bergman avec Paul Claudel, Serge Lifar,
Arthur Honegger et Roberto Rossellini à l'occasion de
Jeanne au bûcher joué à l'Opéra de Paris en 1954.



Paul Claudel et Darius Milhaud en 1918



Georges Braque
et Saint-John Perse en 1962

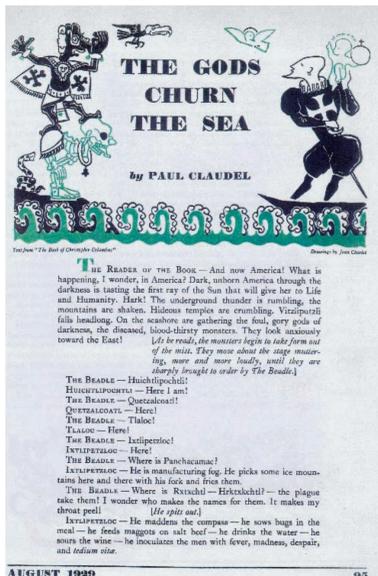
*Tels sont les oiseaux de Georges Braque,
qu'ils soient de steppe ou bien de mer,
d'espèce côtière ou pélagienne.*

Saint-John Perse, *Oiseaux*, 1962

Saint-John Perse et Georges Braque,
L'Ordre des Oiseaux, 1962



CLAUDEL A TRAVAILLÉ avec les plus grands artistes de son temps et ces collaborations eurent un immense retentissement sur son art et son esthétique. Darius Milhaud composa la musique pour sa traduction des *Choéphores* (1915) : ils mirent au point ensemble une déclamation rythmée scandée de percussions et d'exclamations du chœur. Milhaud composa aussi à partir de ses directives *Protée* (1913-1919), le ballet *L'homme et son désir* (1917) et le magnifique oratorio *Le Livre de Christophe Colomb* (1930). Honegger mit en musique *Jeanne d'Arc au bûcher* (1934) et *La danse des morts* (1938).



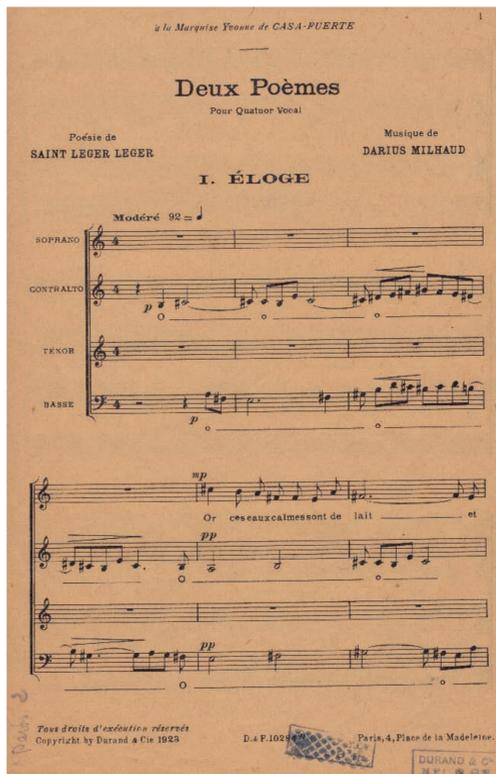
The Book of Christopher Columbus
illustré par Jean Charlot, 1930

Claudel créa également des livres d'une grande originalité : les quatre poèmes-éventails *Souffle des quatre souffles* (1926) réalisés avec le peintre japonais Tomita Keissen, augmentés de 32 éventails dans *Poèmes du Pont des Faisans* (1926), précèdent les *Cent phrases pour éventails* (1927) calligraphiées avec Ikuma Arishima. Enfin en 1930 paraît *The Book of Christopher Columbus* illustré par le peintre franco-mexicain Jean Charlot, fruit d'un intense échange.

FIN MÉLOMANE et passionné de musique française (*Schola Cantorum* et Vincent d'Indy, César Franck, Debussy, Ravel, Satie...), le jeune Leger publia dans *Pau-Gazette* (1909-1910) des critiques de concerts qu'il intégra au volume de ses œuvres. Si D. Milhaud, L. Durey, K-B. Blomdahl mirent en musique certains de ses textes de son vivant, et s'il entretint une relation personnelle avec Igor Stravinsky, c'est surtout avec Georges Braque qu'il eut une véritable collaboration en éditant avec lui un livre d'artiste composé du poème *Oiseaux* et des eaux-fortes du peintre. Son amitié avec le photographe Lucien Clergue, accueilli dans sa maison des Vigneaux en 1965, donnera naissance à *Genèse* (1973), livre de photographies sur des thèmes d'Amers choisis par le poète.

[...] je ne voudrais de loisir que pour le consacrer à la musique...

Lettre d'Alexis Leger à Jacques Rivière, 13 septembre 1909



Partition de Darius Milhaud, composée à partir
d'*Éloges* de Saint-John Perse

*Il a fallu que je vinsse au Japon pour que l'esprit se fit encre
et papier [...].!*

Discours de Paul Claudel devant des poètes japonais, 1^{er} mai 1923



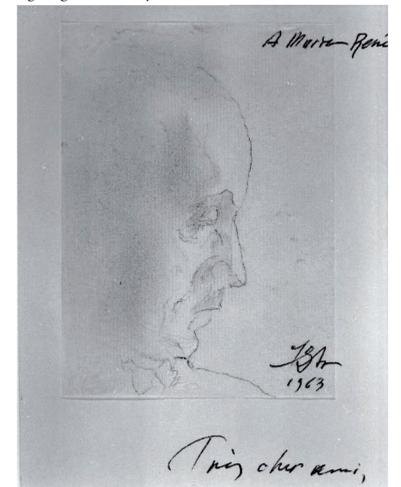
Paul Claudel, *Souffle des quatre souffles*, 1926
© René Sainte-Marie Perrin



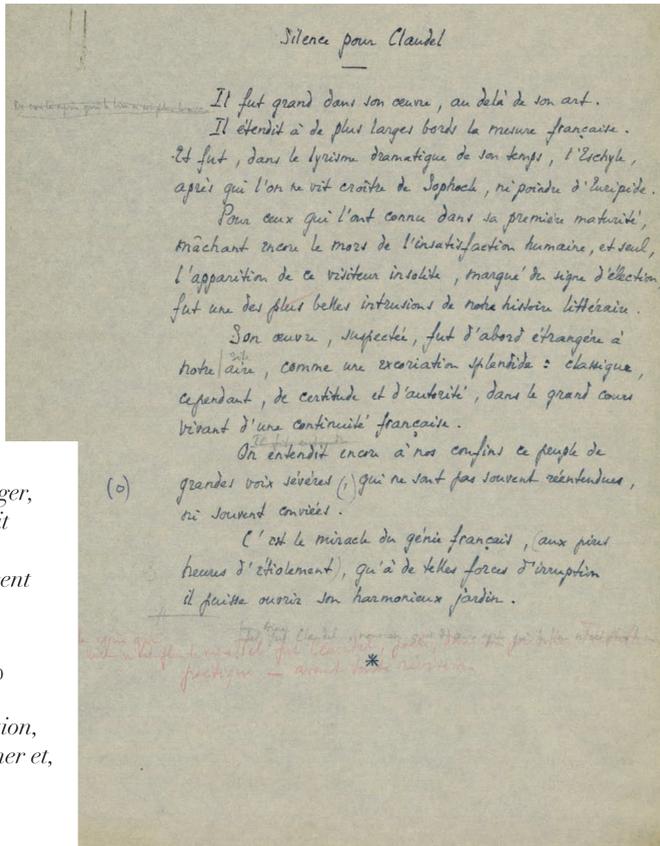
Paul Claudel, *Cent phrases pour éventails*, 1927

*un godet recueille le jus magique. Il n'y a plus qu'à y tremper,
peintre de l'idée ! ce pinceau léger et comme aérien [...]*
Paul Claudel, préface aux *Cent Phrases pour éventails*, 1942

Portrait de Saint-John Perse
signé Igor Stravinsky



L'œuvre en partage

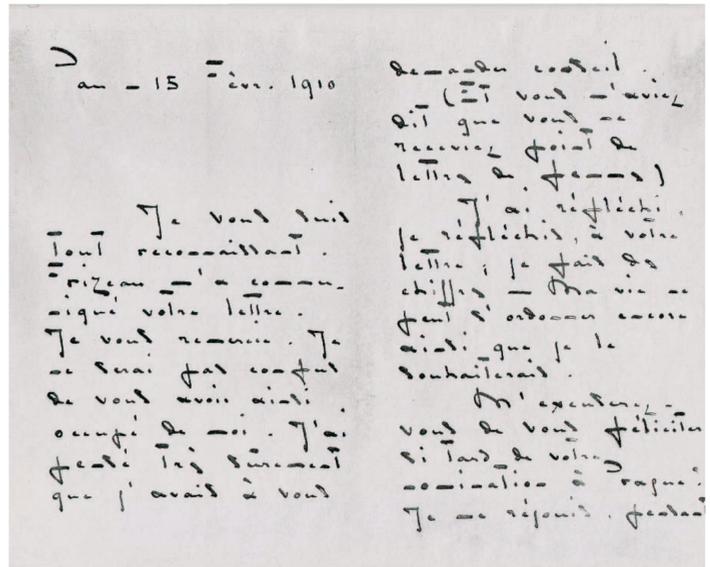


Lisez dans notre prochain N° [de la NRF] les proses de Saint-Léger, ami de Rivière et que nous envoyait Frizeau ; j'ai commencé par m'offusquer puis les trouve à présent très savoureuses — violemment influencées par vous du reste.

Lettre d'André Gide à Paul Claudel, 12 mars 1910

Et Saint-John Perse est, de vocation, un marin qui n'apprécie que la mer et, ce qui lui ressemble le plus, la plaine, le désert, la steppe, la « prairie », cette Asie centrale où jadis il a « navigué ». Le voici qui maintenant là, sous l'incitation des vents qui chaque matin sur la page des journaux promènent de grandes souches isobares, tire des bordées.

Paul Claudel, « Un poème de Saint-John Perse : Vents », *Revue de Paris*, 1^{er} novembre 1949



Lettre d'Alexis Leger à Paul Claudel, août 1911

LECTEURS EN MIROIR

Alexis Leger lit avec passion le théâtre de Claudel, comme *La Ville* dont il compare les deux versions dans une lettre d'août 1911, ou *Protée* qu'il évoque joyeusement à son retour de Hambourg en 1913. *Cinq grandes Odes* et *Connaissance de l'Est* influencent aussi l'écriture de ses premiers poèmes. Claudel confie à Gide dès 1910 son admiration pour les œuvres du jeune Saint-Léger Leger. En 1949, il écrit un long commentaire de *Vents* ; à sa mort en 1955, Saint-John Perse rendra un hommage appuyé à Claudel, qui fut de ceux-là après qui le lieu n'est plus le même.

HOMMAGES AUX POÈTES ET À LA POÉSIE

L'esprit qui se dégage de notre littérature est un esprit de joie [...]

Paul Claudel, *Discours sur les lettres françaises*, janvier 1922

Honneur à la grandeur qui passe sans tristesse sur les chemins enténébrés de l'homme.

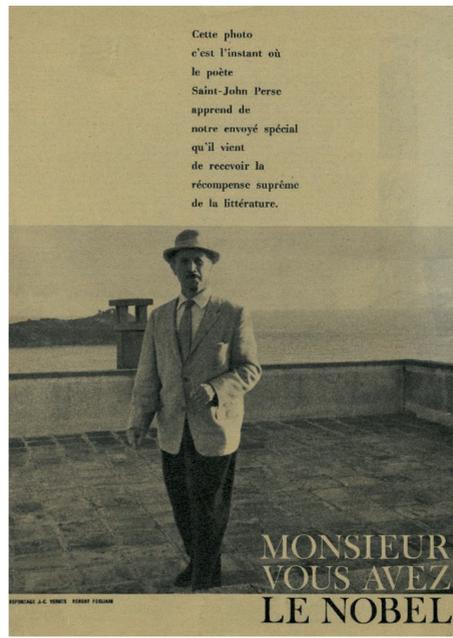
Saint-John Perse, *Silence pour Claudel*, 1955



Paul Claudel académicien avec sa petite-fille, Marie-Victoire Nantet



Paris-Match n° 310, 5 mars 1955



Paris-Match n° 604, 5 novembre 1960

Remise du Prix Nobel par le roi de Suède



Paul Claudel et Jean Amrouche pour *Mémoires improvisés*

[...] homme intégré à tout l'ordre terrestre

Saint-John Perse, *Silence pour Claudel*, 1955

Pour tous les écrivains de ma génération, votre œuvre n'a cessé d'exprimer la poésie dans ce qu'elle semble porter d'invincible.

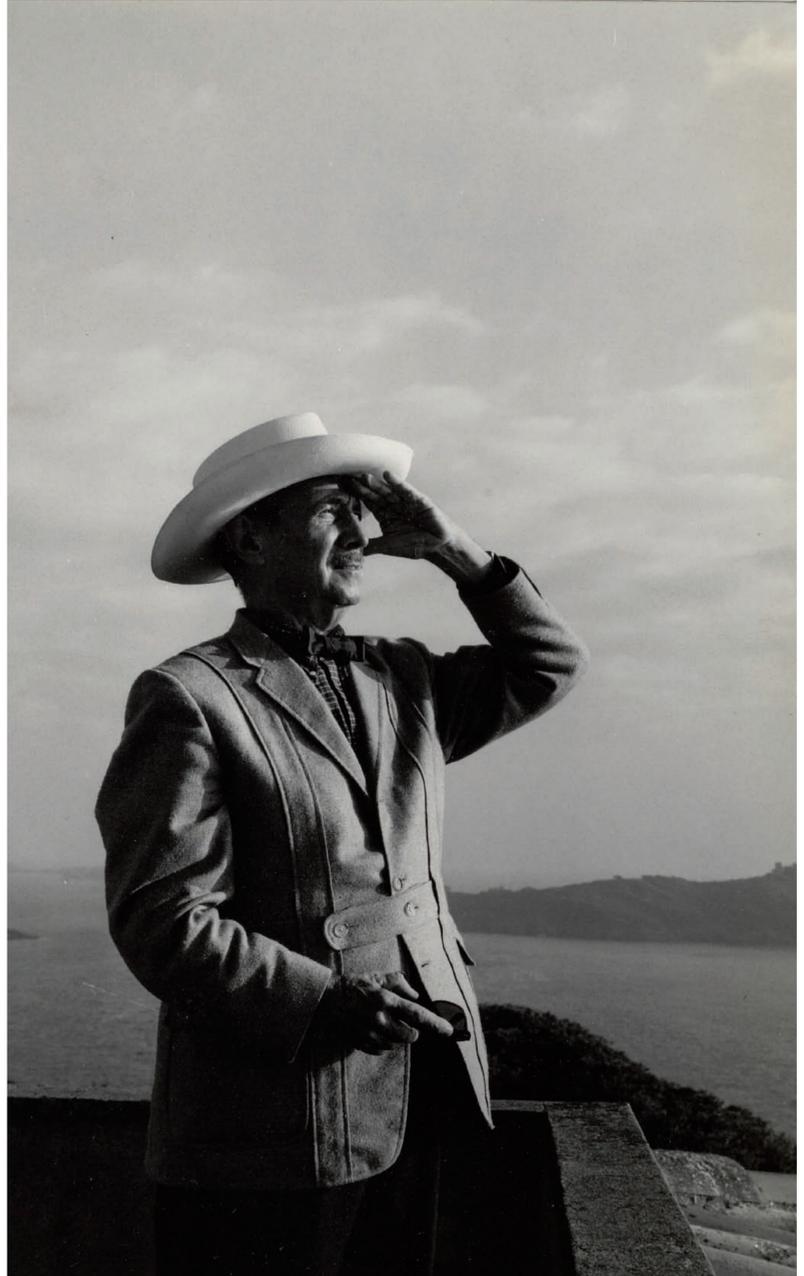
André Malraux, allocution prononcée le 10 novembre 1959



André Malraux et Saint-John Perse lors de la remise du Grand Prix national des Lettres, le 10 novembre 1959



Paul Claudel dans l'allée des tilleuls
à Brangues, 1953



Saint-John Perse aux Vigneaux, 1967
© Lucien Clergue

